

LE QUOTIDIEN

JOURNAL DU SOIR.

MERCIER & CIE., EDITEURS-PROPRIETAIRES.

SAMEDI, 23 JUILLET 1881

16, CÔTE DU PASSAGE, LEVIS.

FEUILLETON DU QUOTIDIEN
23 juillet 1881.

LE VENGEUR

L'ORPHELINE.

(Suite)

René Moulin raconta, en aussi peut de mots que possible, son existence en Angleterre, son retour et la façon dont il avait été arrêté au sortir du cimetière Montparnasse où il venait de suivre un convoi.

Seulement, ne pouvant divulguer le secret qui n'était pas le sien, il passa sous silence tout ce qui concernait la famille Leroyer.

Il analysa son interrogatoire — il énuméra les faits que le juge d'instruction prétendait mettre à sa charge, et la manière dont il avait répondu à chaque question.

Enfin il parla de la descente de police faite à son domicile et du résultat légal de cette descente.

— Aviez-vous véritablement perdu la clef de votre logement ? — demanda l'avocat.

Oui, monsieur... — répondit René que des motifs qui nous sont connus obligaient à ce mensonge.

— Depuis combien de temps êtes-vous absent de Paris ?

— Depuis dix-huit ans...

— Et vous avez passé la majeure partie de ces dix-huit ans à Portsmouth ?

— Je n'en suis pour ainsi dire pas sorti...

— Pouvez-vous produire un certificat de la maison où vous étiez contre-maître ?

— Je possédais ce certificat... — On a dû le prendre chez moi et le joindre à mon dossier... — il suffirait d'ailleurs d'en demander un duplicata en Angleterre pour l'obtenir.

— Vous avez la certitude qu'on a trouvé dans vos papiers rien de compromettant ?

— On ne pouvait trouver ce qui n'existait point...

— Comment expliquez-vous votre arrestation ?

— Je ne l'explique pas du tout, ne pouvant la comprendre moi-même...

— Croyez-vous que vous ayez été dénoncé par quelque ennemi ?

— Nullement... — Qui pourrait me haïr ?... — Je ne cause de préjudice à personne, je n'inspire d'ombrage à qui que ce soit... — Je ne connais à Paris qu'une pauvre veuve dont je conduisais le fils au cimetière, et je la voyais ce jour-là pour la première fois depuis mon retour en France.

— Lorsqu'on vous a arrêté, depuis quand étiez-vous à Paris ?

— Depuis une semaine...

— A quoi avez-vous employé votre temps pendant ces huit jours ?

— A chercher la pauvre femme dont le fils allait mourir, la veuve de mon premier patron...

— Avez-vous parlé politique dans les cafés, dans les lieux publics, et formulé quel que critique contre le régime impérial ?

— Jamais ! — D'abord, — (ainsi que je le disais au juge d'instruction qui n'avait par l'air de me croire), — je ne m'occupe ni peu ni beaucoup de politique, et je serais fort embarrassé pour formuler une opinion... — Ensuite je ne vais guère au café et je n'y adresse point la parole à des inconnus... — Un soir cependant je me suis attardé dans un établissement des Batignolles (la *Croquette d'Argent*, rue des Acacias) tenu par un nommé Loupiat que j'ai connu quand j'étais gamin... — J'ai même eu le bonheur, ce soir-là, de sauver la vie à un commissaire de police...

— Dans quelles circonstances ?

René narra les faits qui sont connus de nos lecteurs.

Henry de la Tour-Vaudieu prenait des notes sur un agenda.

— Comment s'appelle le commissaire à qui vous avez rendu un si grand service ?

— C'est celui de l'arrondissement, mais je ne sais pas son nom...

— Il sera facile à trouver et nous le trouverons, car nous aurons besoin de lui... — Je vais au parquet prendre connaissance de votre dossier et je reviendrai très prochainement vous voir...

— Je vous remercie, monsieur...

Permettez-moi de vous dire que je ne suis pas sans argent et que je vous prie d'être tranquille pour la question des honoraires.

— Nous parlerons de cela plus tard... — fit le jeune homme en souriant.

— C'est que j'ai une somme déposée au greffe, — reprit René, — et j'aurais pu payer tout de suite...

— Plus tard... plus tard... — interrompit Henry de la Tour-Vaudieu.

— Comme il vous plaira, monsieur... — Si j'insistais, c'est que...

Le mécanicien s'interrompit.

— C'est que, quoi ? — demanda l'avocat en souriant.

— J'aurais à solliciter de vous un service.

— Lequel ?

René paraissait éprouver quelque embarras.

— Voyons, — reprit Henry, — parlez ! — Que craignez-vous et à quel propos cette hésitation ?

— Désirez-vous m'envoyer en mission auprès de quelqu'un qui pourrait témoigner pour vous ?

— Non, monsieur...

— Alors expliquez-vous... je ne puis deviner.

— Monsieur, il s'agit d'un détenu auquel je m'intéresse sans trop savoir pourquoi... — Un pauvre diable qui n'a pas le son et qui voudrait être défendu... — Or je lui ai promis de payer son défenseur...

— Ce détenu est-il impliqué comme vous dans une affaire politique ?

— Non, monsieur...

— De quoi est-il inculpé ?

— De vol.

Henry de la Tour-Vaudieu fit un geste de dégoût.

— Mais, se hâta d'ajouter René Moulin, — il jure ses grands dieux qu'il est innocent...

— A-t-il un alibi ?

— Oui, monsieur, et un alibi incontestable, à ce qu'il prétend...

— Est-ce un récidiviste ?

— Je ne pourrais l'affirmer, mais j'en suis convaincu...

— Comment explique-t-il son arrestation ?

— Il dit qu'il a été dénoncé faussement par un camarade que lui en voulait.

— Le nom de cet homme ?

— Jean-Jeudi...

Est-ce un surnom ?

— Monsieur, c'est son vrai nom... — C'est comme ça qu'on l'a inscrit le jour de la St-Jean, un jeudi, sur le registre des enfants trouvés.

En entendant ces mots Henry tressaillit.

Lui aussi, — (malgré la haute position qu'il occupait dans le monde), — était un enfant trouvé.

Il s'en souvenait.

— Ceci, — dit-il à René, — est un titre à mon intérêt... — Ces diaboliques, venus au monde par la mauvaise porte, ne reçoivent guère de bons conseils pour les guider, et trouvent rarement des gens charitables pour les recueillir et leur donner une famille... — Je verrai votre protégé...

— Aujourd'hui, monsieur ?

Henry consulta sa montre.

— Oui, tout de suite... — répondit-il, — Je vais le faire appeler.

— Il est convenu que je payerai pour lui, monsieur...

— C'est bon... c'est bon... — dit le jeune avocat avec un nouveau sourire. — Nous causerons de cela en temps utile... Vous pouvez compter sur moi, mon ami, car je crois que vous êtes un brave garçon...

innocent, tant pis pour lui !... — Halte-là, messieurs ! nous avons le droit de défense !...

La porte du parloir se rouvrit et le gardien reparut, accompagnant Jean-Jeudi.

— Voici l'homme que vous avez demandé, monsieur l'avocat, — fit-il.

Il poussa l'inculpé dans la salle et se retira.

Jean-Jeudi salua le moins gauchement qu'il put et se dirigea vers le jeune homme.

Le nom de la Tour-Vaudieu, prononcé dans la prison par le fils de famille Renaudy, lui avait dressé l'oreille nous les savons.

Ce la Tour-Vaudieu était le fils du grand seigneur, du haut dignitaire dont l'ex-tabellion Plume-d'Oie avait cru deviner le nom au bas d'une lettre écrite vingt années auparavant, et qui semblait avoir eu pour but de préparer le crime du pont de Neully.

Aussi est-ce avec intention que le vieux voleur avait prié René Moulin de choisir cet avocat et de le charger de sa défense.

IX

Quel était le but de Jean-Jeudi ? Le savait-il lui-même d'une façon bien positive ?

Espérait-il arriver par le fils à la certitude de la culpabilité du père dont la preuve lui manquait jusqu'à cette heure ?

Cette espérance, en supposant qu'elle existât réellement, eût été au plus haut point chimérique.

En franchissant le seuil du parloir, le voleur émérite jeta un rapide coup d'œil sur le jeune homme qui de son côté examinait curieusement le physionomie du nouveau venu.

— Il a l'air d'un malin, ce petit-là... — se dit Jean-Jeudi. — Li me botte...

Puis il continua tout haut avec la plus obséquieuse politesse et une humilité de circonstance :

— Sur la recommandation d'un camarade vous avez bien voulu, monsieur l'avocat, vous occuper de mon affaire et me faire appeler... — Je suis très reconnaissant, plus reconnaissant que je ne saurais l'exprimer, comme aussi le détenu envers René Moulin qui, me sachant présentement un peu dans la panne, s'est chargé de faire l'avance de vos émoluments... — Il me semble que si vous plûtez pour moi je suis sûr d'être acquitté...

— Je paierais si je suis convaincu... — répondit Henry de la Tour-Vaudieu.

— Répondez-moi franchement.

— Oh ! monsieur, je le jure !

— Vous êtes accusé de vol ?

— Oui, monsieur.

— Êtes-vous réellement innocent de ce vol ?

— Comme l'enfant qui vient de naître.

— On avait cependant sans doute de sérieuses raisons de vous soupçonner ?

— Aucune.

— De fausses apparences vous chargeaient ?

— Non, monsieur... — On n'avait contre moi que la dénonciation d'un gredin nommé *Fil-en-Quatre* qui voulait me faire manger de la prison parce qu'il se figurait bien à tort, que j'étais cause de son arrestation.

— Êtes-vous en mesure de prouver votre innocence ?

— J'ai un alibi, et des témoins qui en déposeront...

— Mais alors mon office ne vous est point nécessaire...

— Pardonnez-moi, il m'est indispensable...

— Pourquoi ?

— Il faut vous dire que je suis un récidiviste...

— Je le sais, — fit Henry.

— Et que, par conséquent, continua Jean-Jeudi, — si je n'ai pas d'avocat, ou si j'ai un avocat d'office qui ne me portera pas le moindre intérêt, on me tombera sur le dos au tribunal et, quoique blanc comme neige, j'attraperai sans marchander je ne sais combien de mois de prison...

— Vous, monsieur, vous saurez faire comprendre aux juges que parce qu'on a péché une fois ce n'est pas une raison pour qu'on recommence indéfiniment...

— Vous n'avez aucune famille ?

Café ! Café ! Café !

RECOLTE DE 1877

MURIA POINT

Vert, brûlé et moulu

Café Mocha, (Aden.)
Café Mligori, (Mysore)
Café Ceylon, (Point de Galie)
Café Java, (Batavia.)
Café Jamaica, (Montagne Bleue Kingston)
Café Lagaira, (Venezuela)
Une quantité de café est moulu chaque matin à l'établissement.

Véritable café moulu 25c. lb
Café de choix 30c. lb
Mélange Watters 40c. lb

Le café non moulu se vend 1 centin meilleur marché que les prix ci-dessus mentionnés.

En vente chez

A. WATTERS

rue St Jean, Québec.



Odil Vallières & Cie.

Horlogers-Bijoutiers.

No 86, Rue Commerciale et 17, Côte du Passage, Lévis.

A toujours en mains un assortiment complet de bijoux, tel que MONTRES, HORLOGES, BAGUES et JONCS.
Montres et horloges réparées avec soin et garanties.
Lévis, 7 juin 1880.

G. A. LA FRANCE,
RELIEUR,

Trois premiers prix et Médaille de Bronze à l'Exposition Provinciale 1877.



MEDAILLE DE BRONZE

ET DIPLOME A

l'Exposition Universelle

DE PARIS 1878.



G. A. LA FRANCE, en adressant des remerciements à ses pratiques pour l'intérêt qu'elles lui ont porté, les informe, ainsi que tout le public en général qu'il s'efforcera à l'avenir, comme par le passé, de mériter, par une stricte attention aux affaires, la continuation du patronage si considérable qu'en a exercé à son égard.

Tous les ordres qui lui seront confiés, dans tous les départements de son atelier, seront exécutés avec promptitude. On fait une spécialité des LIVRES DE COMPTES, des REGISTRES DE PAROISSE de COMTE, et de PAPIER RAYÉ suivant le modèle des LIVRES, des et autres SOUS TOUTES LES FORMES, CARTES MONTRES, VERNIES, roses avec gravures.

Pour informations particulières s'adresser aux ateliers.

4 et 6, Rue Sault-au-Matnot

Une visite est respectueusement sollicitée.

Allumettes sans égales

Sulfureuses

— DE —

E. B. Eddy,
ET SEAUX.

TELEGRAPHE et TELEPHONE. RUBYS en 100's 200's et 300's.

Allumettes Non-Sulfureuses, aussi Seaux de Lion en 200's et 300's.

Arrangées expressément pour l'usage de la famille.

Nous les garantissons pour les meilleures allumettes du monde.

EN VENTE PAR

A. H. ANDREWS & SON,
Agents.

31 mai 1881.

Guide d'affaires.

R. P. VALLEE, avocat,

BUREAU: — No 84, Côte Lamontagne, (pres de MM. Hamel & Frère). — RESIDENCE: No 108, rue du Roi, St Roch, (vis-à-vis le Presbytère).
Suit les Cours de Montmagny et de Beauve.

JAMES C. PATERSON

Marchand de Chapeaux et Fourrures, 27, rue Buade, Haute-Ville, Québec.

Depot de Machines à coudre W. D. ROSS, agent général

31, Côte du Passage, Lévis.

Vente à l'encan tous les MARDIS et VENDREDIS à 8 heures p.m. Agent pour la véritable machine à coudre "SINGER," aussi les machines à coudre de "White" de seconde main.

VENDU AVEC GARANTIE.

Mountain Hill House (HOTEL DION)

COTE DE LA MONTAGNE, QUEBEC

Nouvellement meublé. Tout le confort d'un hôtel supérieur. A proximité des Chambres du Parlement.

E. DION & CIE., Propriétaires.

Anciennes Maisons

T. H. HARDY. F. X. GARANT & CIE.

A. T. GARANT (Successor) LIBRAIRE

No 19, rue St Jean, Haute-Ville,

(Porte voisine, Banque d'Economie)

QUEBEC.

Importe d'Angleterre, de France, d'Allemagne et du Continent divers objets, tels que Livres, Vins de Messe, Clerges, Bandes, Vins, etc., etc.

Papier rose, couleur de rose, ou mauve, etc., feuilles de rose, etc. fournitures pour fleurs; Galon, Frange, Glacé, Payettes, Canotille or et argent, etc., Fournitures de Bureau, etc., etc.

LE QUOTIDIEN

Journal du soir

PARAISANT TOUTS LES JOURS

Pris de l'abonnement:

UN AN \$2 50
SIX MOIS 1 25
TROIS MOIS 68

Taux des annonces:

Première insertion 10 cts. la ligne.
Insertion subséquente 5 "

LÉVIS, 23 JUILLET 1881

DANS LA CAVERNE

Deux du même coup; c'est trop fort,
parbleu. Et deux frères Langelier, s'il
vous plaît! François et Charles, hommes
de beaucoup de jugement, grands capita-

listes et hommes d'affaires pratiques,
essentiellement pratiques!
Vous ne l'auriez jamais cru, lecteurs.
Eh bien! c'est pourtant bien le cas.
Cette caverne des quarante voleurs,
dépeçonnée avec tant de véhémence, tant
d'amour de la patrie par l'Electeur, par
M. Laurier, l'homme des lois-frances et par
l'aimé des frères, M. François; cette hide-

use caverne qui leur inspire tant d'hor-

reur à eux tous, ils en ont franchi le
seuil, ils y sont entrés. Hélas! grands-
dieux, où allez-vous? comme dirait M.
Tom Pouce Pacaud, qui, sous le titre de
rédacteur, sert de voile aux libéraux qui
veulent déposer dans les colonnes du
journal de la rue St-Joseph de St-Roch.

Cet événement mémorable s'est ac-

complis il y a quelques jours à peine.
Et même des scandales, l'ombre de
du Pacifique, des Tanneries, etc., etc.;
l'on a vu quoi? l'on a vu quelques-uns
de ces purs dans la chambre de l'homme
indigne, M. Sénécal, à l'hôtel St-Louis,
en compagnie de MM. Roberge, Laberge
et Foster. Et là l'élection des directeurs
de chemin de fer de Québec, Montmo-

rency et Charlevoix s'est faite. Et ces
messieurs devenus membres des quar-

ante ont été élus directeurs de cette
grande voie ferrée qui sera construite
avec la rapidité de l'éclair, grâce à l'im-

mensurable influence de nos néophytes.
L'on a vu bien des choses extraordi-

naires depuis quelque temps, mais elles
sont toutes rejetées dans l'ombre parce
qu'elles viennent d'avoir lieu. M. Sénécal
passait pour un charmeur; du moins, on le
donnait comme tel. Nous n'avions pas
cru à cette qualité chez lui; mais après
le tour de force qu'il vient d'accomplir,
nous nous rendons à l'évidence des faits:
car, avoir fait tomber les frères Langelier
dans la caverne abominable, c'est la
nuce plus ultra de la prestidigitacion, et
M. le surintendant mérite tout cet exploit
une mention toute spéciale.

Pourtant M. Charles avait cru faire
un acte profond et d'une grande sagesse
politique, un acte de diplomatie consommée,
enfin, vous voyez cela d'ici.
Il s'était dit dans ses esculis impéné-

SIR ALEXANDER GALT.

La visite de Sir A. T. Galt au Canada, nous dit le Star de Montréal à
pour objet d'étudier les moyens à prendre
pour favoriser l'immigration. Sir
Galt doit visiter le Nord-Ouest, en faire
une étude spéciale, afin d'être en état
de donner aux émigrants du Royaume
Uni toutes les informations à ce sujet.
Il croit que la saison prochaine nous
amènera un grand nombre d'émigrants
mais il est regrettable, dit Sir Galt, que
nous n'ayons pas un chemin direct sur
le sol canadien, via Baie du Tonnerre
car si les immigrants franchissent nos
frontières, ils sont entraînés par les
américains à demeurer au delà et nous
perdons tout. Quand nous pourrions
nous rendre directement dans l'ouest,
alors nous verrions ces fertiles contrées
se peupler de colons.

Notre représentant à Londres, comme
nous le voyons par ce qui précède n'est
pas inactif. Le gouvernement ne pou-
vait pas faire une meilleure nomination.
Chaque jour, l'on parle de nous dans
notre mère patrie, à chaque instant, il
est question de notre avenir comme
peuple et de nos ressources. Et nous
serions peut-être exposés à voir nos droits
lésés nos privilèges contestés, si nous
n'avions la quelqu'un prêt à élever la
voix en notre faveur et à nous faire
connaître aux anglais.

GENEROSITE.

Son honneur le maire de Québec a
reçu de l'Amiral Halligon, commandant
des vaisseaux de guerre français, qui
sont dans notre port, une lettre très sym-
pathique au sujet de l'incendie du fau-
bourg St-Jean, contenant \$193, mon-
tant souscrit à bord des deux frégates
françaises. Cet acte de générosité de la
part des français leur fait honneur. Qué-
bec n'oublie pas, nous en sommes cer-
tain, la conduite si belle de l'équipage
français de la "Magicienne" et du
"Damont d'Urville.

INSULTE.

L'Electeur d'avant-hier se plaint à in-
sulteur M. Louis Bilodeau, chef d'ins-
pection du Crédit-Foncier, pour la
cité de Québec et la ville de Lévis.
L'injure part de si bas que nous
croyons inutile d'y répondre. En effet
se faire insulter par un des nouveaux
membres de la Caverne, c'est un hon-

neur.
Et M. Tom Pouce Pacaud donc?
En voilà un qui n'a pas fait longue
route, qui n'a pas été délégué. Qu'il
vous raconte donc ses affaires à Artha-
baska, à Trois-Rivières et ici.
Qu'il réponde donc à la lettre de M.
d'Anjou, publiée dans nos colonnes
l'autre jour et l'accusant de s'être ap-
roprié l'argent que les députés libéraux
avaient souscrit à ce monsieur par sté-
nographier les débats, pendant la session.
Répondez M. Tom Pouce avez-vous
gardé cet argent? Qu'en avez-vous fait?

M. L. N. CARRIER.

Les deux frères Langelier de la Ca-
verne, et leur collègue M. Tom Pouce
Pacaud font à M. Carrier l'injure de
lui décerner des éloges dans leur der-
nier numéro. De grâce MM. ne salissez
pas les honnêtes gens de cette manière.
Injuriez-les, tant mieux, cela leur fait
honneur. Mais n'allez pas les encenser,
l'odeur de votre venin les empoisonne-
rait. D'ailleurs, l'on sait que ces éloges
sont intéressés. Et qui de nos trois
héros résistera à son intérêt personnel.
Allez demander aux gens d'Arthabaska
si un Pacaud y résiste?
Quant au crédit foncier, il fait rapide-
ment son chemin sans s'occuper des
cou s'épinglé de ces pauvres désap-
pointés.

BONNE NOUVELLE

Sir Galt, a dit, à l'un des reporters
du Star qui a eu une entrevue avec lui,
que la santé de Sir John A. Macdonald
s'améliorait beaucoup et que le premier
ministre pourrait encore pendant long-
temps demeurer à la tête du gouverne-
ment. Tous les médecins de Londres
s'accordent à dire que la constitution de
Sir John n'est pas très sensiblement
altérée et qu'il reviendra à la santé
après quelque temps de repos.

SIR HECTOR A ST THOMAS

Sir Hector, revenant à Québec, par
l'Intercolonial a été rencontré hier soir à
St Thomas par un grand nombre de
citoyens, qui, musique en tête, lui ont
fait une véritable ovation. Une adresse
signée par les citoyens de cette paroisse
à quelque parti qu'ils appartiennent lui
a été présentée. Sir Langevin comme
toujours a été très heureux, dans sa ré-
ponse. La foule enthousiaste a acclamé
Sir Hector à plusieurs reprises. Nous
le répétons, la popularité du chef de la
Province de Québec, grandit de jour en
jour. Si les marques d'estime qu'il
reçoit de tous côtés sont un signe évi-
dent de son prestige et de la haute con-
sédération dont il jouit, elles attestent
aussi que le gouvernement dont il fait
parti a l'appui de l'immense majorité de
la Province de Québec.

ÇA ET LA

Don Carlos, avant de partir pour
Londres, a envoyé la protestation sui-
vante à ses amis: "Le motif de mon
expulsion n'a pu être que ma présence
à la messe célébrée pour mon
oncle à la Saint-Henri. Dans le moment
présent des Espagnols qui étaient allés,
confiants dans la protection de la France,
fructifier le sol de l'Algérie par leur tra-
vail, subissent un traitement intolérable.
L'Espagne est en deuil pour ses fils
massacrés et ses filles déshonorées, mais
la France n'est pas responsable des actes
de son gouvernement. Elle est le ber-
ceau de ma famille. Je l'aime tendre-
ment. Je me rappelle toute la bonté
qui a adouci l'amertume de mon exil.
En quittant le sol français j'adresse à
mes amis mes remerciements et mes
adieux."

Un correspondant d'Oran, du Temps
de Paris, dit à propos des troubles
d'Algérie, qu'en 1880 des lettres ont
été adressées à tous les musulmans faisant
appel aux sentiments de fraternité qui
unissent les disciples du Coran. Il était
dit dans ces lettres que l'Islam était
menacé d'une destruction complète,
que l'Angleterre était maîtresse de l'Inde,
la France de l'Algérie et la Russie du
Turkistan et qu'il était du devoir des
musulmans de se soulever pour renverser
la domination chrétienne.

NOUVELLES GENERALES

Lord Beaconsfield a fait présent de
plusieurs manuscrits de ses romans à
son frère.

Une dépêche de Londres reçue ces
jours-ci annonçait la mort de Ed. Char-
les Harrington. Il était un descendant
direct du célèbre Sir John Harrington,
de Kilston, qui vécut sous le règne de
la reine Elisabeth. Samuel J. Tilden
est, dit-on, le plus grand amateur des
livres illustrés de toute l'Amérique. Il
en a une très belle collection.

En France, la récolte a une assez
belle apparence, mais cependant le blé et
l'avoine ont mûri trop vite. La récolte
de céréales ne sera pas très abondante.

La récolte de blé en Angleterre sera
abondante.

Une souscription a été ouverte à
Atlantic City, N. J., pour acheter une
résidence au Président Garfield en cette
ville.

Don Carlos, qui vient d'être expulsé
de France, est arrivé à Londres.

M. Patrick Egan a acheté le journal
Irishman de Dublin, ce qui place tous
les journaux nationaux de l'Irlande,
sous le contrôle de la ligue agraire.

Lord Kimberley vient de se pro-
noncer en faveur de la réforme agraire.
Son adhésion a une grande signification
dans les circonstances actuelles, car il
est non seulement ministre, mais proprié-
taire de 11,000 acres de terre.

On calcule que cette année l'émig-
ration fera perdre à l'Allemagne un
quart de million de sa population.

Les élections en France sont fixées
au 2 octobre.

En Russie, la récolte promet d'être
des plus abondantes. Dans le sud de ce
pays, les cultivateurs disent que si leurs
espérances se réalisent ils pourront se
passer de récoltes pendant quatre ans.

Il est à peu près certain qu'à la
dernière entrevue de Lord Rowton avec
la Reine il a été question de la corres-
pondance de Lord Beaconsfield. Un
recueil de toutes ses lettres sera publié.
Ce recueil comprend les lettres écrites
par Beaconsfield depuis 1849 à 1873, et
contiennent les détails les plus intéres-
sants sur la politique du jour. C'est un
ami de Beaconsfield, un de ses collègues
les plus intimes qui s'est chargé de cette
publication.

M. l'abbé DeGeorges, supérieur des
missions du diocèse de Lyon, vient d'être
promu au grade de Camérier secret de
Sa Sainteté. M. l'abbé DeGeorges est bien
connu au Canada comme un des princi-
paux collaborateurs de l'Univers et du
Monde.

M. Paul Cousin, de Québec, publie
dans le bulletin (juillet) de la Société
de Géographie Commerciale de
Bordeaux, un article sur la culture du
sucre au Canada et sur l'exportation de
nos bestiaux. La même publication
renferme aussi d'autres notes sur notre
pays. Tout cela indique clairement que
les esprits sérieux, en France s'occu-
pent du Canada.

Un décret contre l'esclavage paraî-
tra la semaine prochaine en Egypte. En
vertu de ce décret, les esclaves actuels
resteront, mais il ne sera pas permis d'en
prendre de nouveaux.

Les juifs ont organisé une conven-
tion nationale à Chicago. L'on doit
discuter l'opportunité de substituer le
dimanche au samedi comme jour du
sabbat.

L'hon. J. O'Connor, maître géné-
ral des Postes, dont la santé était chan-
ceante se retablit sensiblement.

EXAGERATION.

Au sujet du voyage en France de M.
Mathieu, M. P. P. "Le Canadien" se
plaint de ce que dans ses commentai-
res, "l'Electeur" donne à ses remar-
ques une portée qu'elles n'ont pas.

ECROUE.

Montréal, 22 juillet.
M. Gagnon, M. P. P., a été écroué
aujourd'hui, pour libelle contre M. Sé-
nécal, gérant du chemin de fer du Nord.

BIBLIOGRAPHIE.

"Journaux et Revues de Québec:"
"Journaux et Revues de Montréal" par
Horace Tétu, Québec. Prix cinq centus.
Tel est le titre de deux petites brochures
de seize pages chacune que vient de
publier M. Tétu: C'est la liste par or-
dre chronologique de tous les journaux
qui ont paru à Québec depuis le 21 Juin
1764, et à Montréal depuis le 3 Juin 1778
jusqu'à ce jour. On y voit que 176 de ces
journaux et revues, à Québec et à peu
près 168 à Montréal ont eu les honneurs
de la publication.

De ce nombre combien en reste-t-il
aujourd'hui? Hélas à peine à dix.
Ces deux petits opuscules de M. Tétu
ont demandé beaucoup de recherches de
patience et de persévérance, et nous le
félicitons sincèrement de son travail.

Le "Journal de l'Instruction Publique."

LA FAMILLE ET SES TRADITIONS.—par
Ls. Alexandre Brunet, Professeur à
l'Académie C. C. de Montréal. Vol.
in-12 de 419 pages. Prix, 60 cts. car-
tonné, 50 cts. broché.—Eusèbe Séné-
cal 1881.

Le livre de Monsieur Brunet est une
œuvre sérieuse sur un sujet très sérieux:
la prospérité et la grandeur des familles
canadiennes—par conséquent de la na-
tion canadienne elle-même.

Partant du principe qu'un peuple qui
ne respecte pas les souvenirs de famille
ne mérite pas d'avoir une histoire, l'au-
teur prétend, et avec raison, que partout
où les souvenirs ne sont conservés que
par la tradition verbale, comme cela se
fait au Canada, il y a danger d'altéra-
tion, ou d'omission.

Pour remédier à cet inconvénient, il
propose aux familles canadiennes de faire
ce qui se faisait en France avant la
Révolution: de tenir des registres de fa-
mille appelés "Livres de Raisons." Cha-
que foyer aurait son livre, ou "Memorial
domestique," dans lequel serait narré
avec brièveté tout ce que les années ap-
porteraient de joie et de douleur. Ces
registres seraient continués par les en-
fants, et les petits-enfants, et formeraient
ce que l'auteur appelle les Annales du
foyer, ou l'histoire intime du pays. C'est
une idée excellente, qui a déjà produit
des résultats remarquables en France;
une idée qui a obtenu l'approbation du
Congrès Catholique tenu à Québec en
juin 1880, ainsi que d'un grand nombre
d'hommes distingués, dont les lettres se
trouvent au commencement du volume.

Sortant un peu du cadre qu'il s'était
tracé, l'auteur attaque deux autres sujets
qui intéressent notre population au plus
haut degré: l'émigration et la colonisa-
tion. Du premier, qui est "déliat, cha-
touilleux" même, il dit ce qu'il pense
avec franchise et modération; à propos
de colonisation il répète le mot si juste
de M. Rameau "que l'influence des Ca-
nadiens français dépendra de l'empresse-
ment qu'ils mettront à s'emparer du sol."
En ceci il se fait l'écho des plus hauts
dignitaires de l'Eglise et des laïques les
plus éclairés.

Dans la quatrième partie du livre,—
où passent devant le lecteur d'intéres-
santes pages sur "les Archives des collè-
ges et de couvents,"—l'auteur expose
un programme de journal intime pour
les jeunes gens, accompagné d'exemples
"qui donnent une juste idée de ce que
devraient être ces archives collégiales."

A la fin de l'ouvrage se trouve un
choix de morceaux d'éloquence et de
poésie, empruntés à des plumes cana-
diennes et françaises, qui, à lui seul,
vaut plus que le prix du volume.

Comme il est impossible, dans un
article de journal, de donner une idée quel-
que peu exacte de ce que contient ce
livre admirable, nous conseillons à nos
lecteurs de s'en procurer un exemplaire,
nous n'ajoutons pas de le lire, car nous
savons par expérience que, l'achat fait,
on ne l'abandonnera que quand on l'aura
parcouru en entier. Alors même, on ne
lui dira pas adieu, mais au revoir.

TELEGRAPHIE

ANGLETERRE

Londres, 22 juillet.

Les rapports qui nous arrivent de St
Petersbourg nous informent que les Ni-
hilistes travaillent avec beaucoup d'acti-
vité. Le Czar se tient renfermé dans
Teterhoff. Il visite St. Petersburg de
temps à autre, mais la presse a l'injon-
ction de ne pas dire un mot de ses voya-
ges. L'enfant de Heesy Helfman n'est
pas mort ainsi qu'on l'avait rapporté.
L'état des provinces est terrible. La
peste Sibérienne fait des ravages dans
les districts de l'ouest et du sud. Les
paysans se désespèrent. Les Nihilistes
travaillent avec succès dans les districts
ruraux, et avant longtemps les gens de
la campagne seront aussi préparés à l'in-
surrection que ceux des villes. La vaste
organisation militaire et la terreur im-
posée par la police sont seules capables
d'arrêter l'insurrection.

Il est rumeur qu'il y a des combi-
naisons européennes contre l'Angleterre.
On rapporte que Bismark a offert de
s'emparer au bénéfice de la France de
toute la suprématie des bords de l'Egypte

et de la Méditerranée. Une autre ru-
meur va à dire que l'on intrigue pour
former une alliance franco-allemande
pour agir avec l'Autriche et l'Italie.

FRANCE.

Paris, 22 juillet

Dans la chambre des députés aujour-
d'hui la motion de Raspail, républicain,
demandant que les députés qui permet-
tent que leurs noms paraissent comme
directeurs de nouvelles entreprises finan-
cières perdent leurs sièges, a été déclarée
urgente par 243 contre 3 voix. Ras-
pail a fait allusion au chemin de fer de
la Vendée comme exemple d'une fraude
scandaleuse, et dit que semblables na-
pouevres étaient fréquentes sous Louis
Philippe et l'Empire, mais ne devaient
pas avoir lieu sous la république.

De nouveaux détails nous appren-
nent que le combat de Sfax a été un
combat désespéré. Les arabes ont fait
une défense des plus courageuses.

Une dépêche venue de St Peters-
bourg annonce que le comité exécutif des
nihilistes a tenu une grande et solennelle
assemblée, à laquelle ont assisté plusieurs
exilés de Genève.

Il a été décidé de donner un nouvel
avis au Czar, et s'il ne s'y conforme pas,
lui et ses conseillers devront partir.

Halifax.

22 juillet.

L'entreprise pour la construction d'une
branche de la ligne du chemin de fer
Intercolonial, au village d'Oxford, a été
accordée à MM. Crawford et McKim.
L'ouvrage sera terminé l'autonome pro-
chain.

St-Jean N. B.

22 juillet.

Les Hons. MM. Biske et Hunting-
don ont adressé la parole à Woodstock
aujourd'hui. Demain ils se rendent à
St. Stephen et parleront en cet endroit
lundi. Ils reviendront mardi à St. Jean
et continueront leur voyage dans l'Est,
convoqueront une assemblée à Sussex
mercredi.

Lord Elphinstone qui était en ville
hier avec l'hon. L. Burpee a eu une en-
trevue avec le Procureur Général et le
secrétaire Provincial, dans les intérêts
de la compagnie des limites de bois con-
cernant les chemins de colonisation. La
compagnie a l'intention d'ouvrir un
chemin, mais elle s'engage à en faire
une certaine partie, pourvu que le gou-
vernement le prolonge jusqu'aux terres de
la couronne. Le Procureur Général et
le secrétaire Provincial ont promis de
considérer leur demande.

Ottawa.

22 juillet.

Le ministre de la milice assistera au
concours du tir à la carabine, qui doit
avoir lieu demain.

Les ingénieurs et arpenteurs enga-
gés pour l'inspection sur le chemin de
fer Toronto et Ottawa sont partis de
Richmond pour Manotick ce matin.

Il est rumeur que le Lt-Col. Wors-
ley, major de bri ade à Montréal, sera
envoyé dans les Provinces Maritimes.
Dans ce cas le Lt-Col Mattice aura le
contrôle sur toute la division de Montréal.

On rapporte que Sir Chs. Tupper
et M. Collingwood, Schrieber, ingénieur
en chef du chemin de fer du Pacifique
Canadien, partiront pour la Colombie
Anglaise vers le premier août. Ils
laisseront San Francisco vers le 10 du
même mois.

Toronto

22 juillet.

Un jeune homme nommé Haland, a
quitté la ville ces jours derniers en com-
pagnie d'une jeune fille. Les parents
de celle-ci ont expédié des courriers
dans l'ouest à la recherche des fuyards.

COURRIERS DE LEVIS.

Ordinations.—Dimanche, le 31 du
courant, Mgr D. Racine, évêque de Chi-
coutimi, dans l'église de St-Joseph de
Lévis, fera l'ordination de trois prêtres,
un diacre et un sous-diacre.

L'office pontifical commencera à 9
heures.

Seront ordonnés prêtre: les Révérends
Dr. W. H. Grand, de Charlottetown,
lieu du Prince-Edouard; Victor Charland
et M. Dufresne.

Trop d'efforts.—M. Rouillard, du
Nouveliste de Québec, a passé deux jours
et deux nuits à réfléchir sur le moyen à
prendre pour répondre au QUOTIDIEN.

Enfin, hier matin, M. Rouillard en se
frappant le front, s'est écrié: "J'ai
quelque chose à dedans." Et hier soir,
ce quelque chose était jeté sur le papier,
étendu, délayé d'encre et livré à la publi-
cité.

Le rédacteur du "Nouveliste" est
depuis bien malade, dit-on, une voie
d'eau s'est déclarée dans la charpente
cébrale de ce monsieur. Les médecins
prétendent que ça provient d'un effort
d'intelligence.

Messe solemnelle.—Ce matin à 7 hrs,
les membres de la section No 5 de la
société des journaliers de navires, ont
assisté à une grand'messe qui a été dite
pour eux à l'église St Roch.

Patens.—Il est difficile de croire qu'au milieu de l'Europe si civilisée, et si éclairée, il se trouve encore des patens. Ces tribus idolâtres assez nombreuses, sont établies sur les bords du Volga, à l'est de l'Europe. Ce sont les Tchereemis, au nombre de 200,000, les Mordva, 400,000, et 670,000, Tchurashi, d'origine Tartare. Un grand nombre de ces derniers ont embrassé le christianisme; quant aux autres ils sont restés patens malgré les efforts des missionnaires pour les amener à la foi catholique.

Assassinat et suicide.—Avignon, Louisiane, vient d'être mis en émoi par un événement qui a jeté la consternation parmi les habitants de la rue des Laboureurs.

Un soldat du 141e. de ligne, Louis Brunet, ordonnance du lieutenant-colonel Koch, aimait depuis longtemps une jeune fille de dix huit ans, Marie Guillaume, domestique chez Mme Ferrier. Il avait essayé de se faire accorder la main de cette demoiselle; celle-ci avait refusé constamment et avait même manifesté l'intention d'épouser un jeune homme d'Avignon.

Désespéré, Louis Brunet, profitant d'une absence de Mme Ferrier, entra avant hier matin dans la maison et s'en trouva dans la cuisine, où il rencontra Marie Guillaume.

Le militaire, se jetant à ses pieds, la supplia de céder à ses desirs; Marie resta inflexible, déclara nettement au malheureux soldat qu'elle ne l'aurait jamais, et lui intima l'ordre de sortir et de ne plus reparaitre devant ses yeux.

Aveuglé par la jalousie, Louis Brunet saisit un revolver, visa la jeune fille et déchargea trois coups de son arme sur elle. Marie s'affaissa sur le sol en poussant un cri déchirant.

Le meurtrier, effrayé de l'action qu'il venait de commettre sortit en courant et traversant plusieurs petites rues, s'arrêta devant la Durance. Il eut un instant la pensée de se jeter à l'eau; mais il changea de détermination et, prenant son revolver, plaça le canon de cette arme sous son menton. Une détonation retentit presque aussitôt, et l'assassin tomba foudroyé.

Dans la soirée, Brunet est mort; la balle avait traversé le cerveau. Marie Guillaume a été relevée dans un état désespéré.

Fin d'un brigand new-yorkais.—Une dépêche de Las Vegas, Nouveau-Mexique, annonce que le trop fameux brigand Billy the Kid a été tué samedi dernier à Fort Sumner, sur la rivière Pecos. Depuis sa dernière évasion de la prison de Lincoln, Billy vivait avec des Mexicains et avait adopté leur costume.

Pat Garrett, shérif du comté de Lincoln, ayant eu connaissance des endroits qu'il fréquentait, est allé samedi à minuit dans la résidence d'un éleveur de bétail, nommé Peter Maxwell, à Fort Sumner. Il y était depuis une vingtaine de minutes quand Billy a fait son entrée sans chausures, un couteau ouvert à la main, apparemment pour acheter de la viande.

En apercevant le shérif, il a exhibé un revolver et demandé à Maxwell qui était cet étranger. Maxwell au lieu de répondre s'est jeté vivement sur le plancher et a ramé sous le lit.

Le brigand, en s'avançant lentement vers Garrett s'est exposé au clair de la lune, qui pénétrait par la fenêtre, et Garrett, prompt comme l'éclair, lui a tiré dessus. Il est tombé à la renverse, serrant un couteau dans une main et un revolver dans l'autre. La balle lui a traversé le cœur, et sa mort avait été instantanée, très heureusement pour le shérif, qui sans cela ne serait pas sorti vivant de la chambre, car le kid était un tueur de la première ordre.

La nouvelle que le brigand était tué a causé des réjouissances dans toute cette section du pays, dont il avait juré de massacrer les plus notables habitants. Le nombre de ceux qui avaient déjà péri par ses mains est de dix huit, preuve qu'il entendait tenir son serment.

Billy the Kid était natif de la ville de New-York et s'appelait de son vrai nom McCarthy.

Naissance.—Le 17 courant, à Québec, la dame de M. George Hebert, org. niste, un fils.

A VENDRE A LA

LIBRAIRIE DU "QUOTIDIEN"

Table listing various items for sale such as Manuel du pèlerin à la B. nne Ste Anne de Beauport, Mots de Ste Anne, Petit paroissien précédé de la Neuvaine à Ste Anne, etc.

PERDU

Mardi le 19 du courant, depuis la station du Grand-Tronc, jusqu'à la côte Thibbitts une boîte de cartes contenant un chapeau pour Dame. Celui qui le ramètra à ce bureau sera généreusement récompensé. 21 juillet.—2 f.

HEURES DE LA MAREE HAUTE A QUEBEC.

Table with columns: Jour, Matin, Soir. Rows: Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi, Samedi, Dimanche.

Différentes causes, l'âge avancé, les soucis, la maladie, les dépointements et la prédisposition héréditaire, tendent à rendre les cheveux gris, et chacune de ces causes en détermine la chute prématurée.

L'Ayer's Hair Vigor rend aux cheveux devenus gris ou fanés leur couleur naturelle, brune blonde, châtain ou rouge. Il adoucit le cuir cheveu en le nettoyant et en lui donnant une action saine.

Il enlève les pellicules et guérit les affections causées par l'excès d'acidité des humeurs. Il arrête la chute des cheveux, et produit une nouvelle croissance dans tous les cas où les follicules ne sont pas détruites et où les glandes n'ont pas été affectées.

Les effets en sont incomparables sur les chevelures faibles ou malades, et quelques applications suffisent pour leur rendre le brillant et la vigueur de la jeunesse.

Sûr et inoffensif dans son emploi, l'Ayer's Hair Vigor est sans rival pour la chevelure et spécialement estimé pour le lustrer doux et la richesse de ton qu'il donne aux cheveux.

Préparé par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., E. U. Chimistes pratiques et analytiques.

En vente chez tous les Pharmaciens. Geo. Guenet en face de la rue St Louis HORLOGER et BIJOUTIER.

M. GUENET a le plaisir d'annoncer au public qu'il vient de recevoir le plus bel assortiment d'horloges, de montres et de bijoux qu'il soit possible de voir. Montres à cadran lumineux, horloges de toute sorte, bagues, chaînes, etc., etc. Le tout à très bas prix. Lévis, 14 juin.

SIROP DE BAÛBADE Arrivé aujourd'hui par le navire "Henry" 206 Tonnes 18 Tierces 18 Quarts A JOSEPH & SONS. QUEBEC. 23 juin 1881.

Queen Restaurant ALPHONSE POULIN BEGS TO call the attention of visitors and the public in general to the ample accommodation. FIRST CLASS TABLE and delicious attendance that he is thoroughly able to afford all who patronize his new premises situated at the CORNER OF ST JOHN and PALACE streets.

Meals of the best quality liquors and cigars of the finest marks are obtainable at this house at the shortest notice, while OYSTERS SERVED IN EVERY STYLE, are made a speciality of. A card is solicited. A. POULIN, Proprietor Queen Restaurant. 22 juin 1881.

JOSEPH LEPAGE IMPORTATEUR D'ÉPICERIES, VINS, LIQUEURS SIROPS DES BARBADES Thé, Sucres bruts et raffinés, Sucre d'Erable, Huile de Morue, de Loup Marin, et Huile d'Olive et Huile à Machine, Dépôt d'huile de Charbon Cafés ronds, savons de toilette et à laver, allumettes "Telegraph" Riz, Berley, Besine, Coltar. Assortiment général d'épicerie. 17 et 19, RUE ST JACQUES, QUEBEC.

V. DE PLATS BARBIER - COIFFEUR ET Marchand de Cheveux Desiré informer ses amis et ses nombreux pratiques, qu'il a transporté son établissement (boutique et magasin) au numéro 254, rue et faubourg St-Jean Vis-à-vis les salles d'encan de MM. Oct. Lemieux & Cie. Il espère que l'attention qu'il apporte à les servir, lui méritera à l'avenir le même encouragement qu'ils lui ont donné par le passé. 21 mai 1881.

CHEMIN DE FER Intercolonial. ARRANGEMENT POUR LA Saison d'Eté 1880-81 A PARTIR DE LUNDI, le 6 JUIN

Les trains de ce chemin de fer partent et arriveront à la Station de Lévis, tous les jours (le dimanche excepté), comme suit:

Table with columns: Départ, Temps du C. de F., Temps de Québec. Rows: Express pour Halifax et St. Jean, Train d'accommodation et malle, Train de Fret.

Les chars Pullman laissant Lévis, les Mardis, Jeudis et Samedis se rendent directement à Halifax, et ceux qui partent les Lundis, Mercredis et Vendredis se rendent directement à St. Jean.

Les Trains sur le Chemin de Fer Intercolonial marchent d'après le temps de ce chemin de fer qui est de quinze minutes en avant de celui de Québec. D. POTTINGER, Surintendant en chef Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 24 novembre 1880.

Ligne de la malle Royale. 1881. —DES— 1881. VAPEURS POUR LE SAGUENAY. TADOUSSAC, CACOUNA, RIVIERE DU LOUP, et MALBAIE. COMMENCE LE 78 JUIN, les Vapeurs de première classe "SAGUENAY," Capt. M. Lecours, "UNION," Alex Barras.

Le service local entre Aymer, Hull et Ottawa. Tous les trains de passagers, sont pourvus de Chars Palais le jour et de Chars portoirs la nuit. Les Trains allant à et venant de Ottawa font correspondance avec les Trains allant et venant de Québec.

PELERINAGE A STE. ANNE Le vapeur "BROTHERS" CAPT. A. BAKER. A partir de cette date, le "BROTHERS" ce magnifique vapeur, qui offre tout le confort désirable aux voyageurs fera un voyage spécial à la Bonne Ste Anne, chaque dimanche, pour la modique somme de 50 centimes, (qua compris).

CHEMIN DE FER Intercolonial A partir de samedi prochain, DEUX JUILLET, et à chaque samedi suivant pendant toute la saison des bains, un train partira de Lévis à 1.20 HEURE p. m. pour le Petit Metis, arrêtant à toutes les stations où il y aura besoin, et arrivant à Petit Metis à 9.43 p. m.

Charles Letellier Horloger et Bijoutier St. David de l'Aube-Rivière, Lévis. Se charge de réparer outre les montres bijoux, etc., les pianos, harmoniums, ou tous autres instruments de musique. Le tout aux meilleurs conditions, et d'une manière habile. 11 mai.

CHEMIN DE FER Quebec Central

Service régulier entre Sherbrooke et Québec et St. Joseph. L'endroit le plus rapproché des mines d'or de la Chaudière, par le chemin de fer.

A PARTIR DE Jeudi, le 26 mai 1881

Table with columns: Train de passagers, Laisse Sherbrooke, Arrive à la Jonction de Beauce, Arrive à Lévis, Laisse Lévis, Arrive à la Jonction de Beauce, Arrive Sh. brooke, Train mixte, Laisse Sherbrooke, Arrive Jonction de Beauce, Laisse Jonction de Beauce, Arrive à Sherbrooke, Ligne de Lévis à St. Joseph, Laisse St. Joseph, Arrive Lévis, Laisse Lévis, Arrive St. Joseph.

A. STEELE, Surintendant. Lévis, 24 mai 1881. Chemin de Fer Q., M., O. et O. CHANGEMENT D'HEURES A PARTIR DE Lundi, 25 juillet 1881

Table with columns: Départ de Hochelaga pour Québec, Arrive à Québec, Départ de Québec pour Hochelaga, Arrive à Hochelaga, Départ de Hochelaga pour Québec, Arrive à Québec, Départ de Québec pour Hochelaga, Arrive à Hochelaga.

Service local entre Aymer, Hull et Ottawa. Tous les trains de passagers, sont pourvus de Chars Palais le jour et de Chars portoirs la nuit. Les Trains allant à et venant de Ottawa font correspondance avec les Trains allant et venant de Québec.

Credit - Foncier FRANCO-CANADIEN. CAPITAL - \$5,000,000. Prés: L'hon. E. DUCLOS, sénateur (Paris). Vice-Président: L'hon. J. A. CHAPLAIN. Administrateurs pour la division de Québec: L'hon. E. T. PAQUET, l'hon. ISIDORE THÉRIAULT, ELISÉ BRADY, écuyer. Directeur pour la même division: ELISÉ BRADY, écuyer. Chef de bureau: L. N. CARRIER, écuyer.

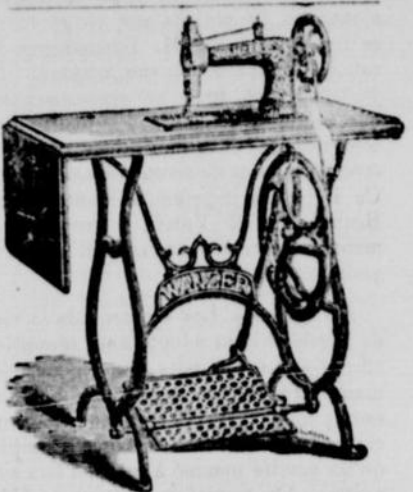
La société fait des prêts hypothécaires, tant dans les villes que dans les campagnes, de pas moins de \$250, à long terme avec amortissement, et à court terme sans amortissement. Les emprunteurs n'auront à payer ni frais d'administration, ni commission. Pour renseignements, s'adresser au chef de bureau, à Québec. L. N. CARRIER, 15 février 1881.

Charles Letellier Horloger et Bijoutier St. David de l'Aube-Rivière, Lévis. Se charge de réparer outre les montres bijoux, etc., les pianos, harmoniums, ou tous autres instruments de musique. Le tout aux meilleurs conditions, et d'une manière habile. 11 mai.

Charles Letellier Horloger et Bijoutier St. David de l'Aube-Rivière, Lévis. Se charge de réparer outre les montres bijoux, etc., les pianos, harmoniums, ou tous autres instruments de musique. Le tout aux meilleurs conditions, et d'une manière habile. 11 mai.



JOS DONATI Watch-Maker & Jeweller AUX INCENDIÉS GRAND AVANTAGE M. DONATI comprenant dans quel état de choses se trouvent les incendies, attendu qu'il a lui-même perdu ses effets à sa maison, privée, offre à moitié prix ses horloges de tout genre aux personnes qui ont perdu les leurs. Il ne faut pas non plus oublier les montres en or et en argent que les propriétaires ont aussi perdu durant l'incendie, et qui peuvent être remplacées avantageusement chez M. DONATI. Bijoux de toutes sortes, boutons en or pour chemises, etc., etc.



LE PLUS GRAND ASSORTIMENT DE MOULINS A COUDRE DU CANADA. Les sous-ignés ont décidé de vendre à réduction pour le temps des fêtes seulement une partie de leur énorme quantité de moulin qu'ils viennent de recevoir. Notre genre de commerce est de vendre en gros ce qui fait que nous vendons en détail beaucoup meilleur marché qu'ailleurs, mais pour la satisfaction du public nous en vendrons un lot en détail pour le même prix du gros. Nos agents de la campagne sont autorisés à la même chose. Noms des moulins que nous avons toujours en mains: WANZER A. WANZER G. WANZER D. WANZER E. WANZER F. ROYAL WHEELER & WILSON, (à gauche). HOWE. SINGER de Famille. SINGER No 2 (en fer).

Comme l'on voit qu'en treize dix sortes de moulins qu'il y a un grand choix à faire, une personne peut nullement être autrement que de prendre à son goût sur une aussi grande quantité, nous avons aussi presque toujours en mains les BAYMOND, WHITE, WILSON, qui complètent toutes les sortes de moulins qu'il y a dans Québec. Nos agents de la campagne sont les Messieurs suivants: Hilaire Massicotte, orfèvre, St. Basile, Portneuf. Octave Dubé, Trois-Saumons, L'Islet. Anselme Plante, St. Frédéric, Beauce. A. G. Rouhier, libraire, Lévis. J. E. L'Arrivée, notaire, Sandy Bay, Rimouski. Chez tous nos agents l'on trouvera les mêmes sortes de moulins que nous avons, aussi mille et aiguilles de toutes sortes, etc.

Tous les agents de moulins à coudre sont invités à visiter notre établissement pour l'achat en gros de l'huile au baril ou au gallon, aiguilles et navettes de toutes sortes dans les plus grandes quantités. AGENTS: M. Joseph T. Lachance, rivière Gilbert, Beauce. M. A. Bellisio, marchand, Stanfold (Arthabaska). Nous réparons toutes sortes de moulins.

Gervais & Turner 339, RUE ST JOSEPH Vis-à-vis la Congrégation, St. Roch, QUEBEC. 1880. VENTE DE BOIS Moulin T. PARADIS LEVIS. M. PARADIS informe le public qu'il a constamment en mains une grande quantité d'Épicéa et Épinette blanche et Cèdre de toute longueur depuis 12 à 40 pieds, pour charpente, aussi planches et madriers de 3 pouces de Pêche. Le bois de charpente sera scie suivant spécification. Les ordres sont remplis sous le plus court délai. T. PARADIS, marchand de bois, Lévis, 15 juin.